Concerts Populaires

Programme très sérieux, très élevé, très mêlé pour les gens du monde et pour ceux qui veulent vivre un peu d'artiste, plaisir qu'y goûtent le style d'un compositeur, peut-être un peu trop compliqué, mais que la Lille de l'Ouverture et de la 2 Rhapsodie de Claudin qui sont sûrement un commencement musical des sinuosités du drame de Georges Sand, Mademoiselle Merquin dérobée à l'Oldon.

Les frères Hillemacher offrent cet exemple rare et très curieux de collaboration dans une même œuvre musicale ; après une première audition une compétence toute spéciale laisse dans l'esprit trop de souvenirs confus pour en tenter l'analyse.

Ce sont des pages d'une grande puissance expressive, mais assez décousues pour la complication même de leur édifice symphonique ; l'irrésistible abondance des modulations et l'originalité trop chercher de l'appoggiatura harmonique qui les soutient. Ébouvie souvent l'oreille. Cependant il nous faut rendre hommage non seulement à l'habileté et à la maîtrise des frères Hillemacher, mais aussi faire remarquer que pour peindre la situation d'esprit de la pauvre abandonnée frôlée par la mère à s'engager comme fille de ferme) au moment où elle retrouve son amant, les compositeurs ont eu trouvé pour cet état d'âme très complexe une musique très complexe également, et mieux adaptée aux circonstances que la trop gracieuse *Méditation de Thaïs*, se demandant si elle va prendre le office ou continuer sa vie de courtisane déchue.

Ce que l'on saisit clairement : c'est l'intention descriptive par l'emploi des motifs de danses hardies chantées quelques dans les paroles très originaux et avec des sonorités curieuses, qui cependant ne sont pas rarement à dégoûter l'auditoire.

Le public a réservé son accueil bienveillant pour M. Daniel Herrmann, un jeune violoniste aussi net, aussi élégant que Joachim, au Conservatoire de Berlin, a toute sûreté française et après avoir tire sa sort a terminé ses études à Paris, avec Berbelin.

Les caractéristiques du talent de M. Herrmann, sont une grande correction et surtout de style qui est indiqué dans le *Concerto* de Max Bruch, du sort. On entend rarement cette œuvre trop délaissée par les virtuoses au cherchant que l'effet sur l'auditoire, et cependant dans cette musique merveilleusement claire et limpide, il y a matière pour un virtuose à montrer son grand et noble talent, la délicatesse dans le phrasé des nombreuses reprises et variations du thème de l'*Adagio*, de la précision, de la chaleur et du mouvement surtout dans la passage un peu *à la zingara* du Minuetto finale.

M. Herrmann nous a montré tout cela avec une sobriété de geste et attitudes pleine de distinction dont on ne saurait trop le louer.

Il a vaincu et adoucir les difficultueuses intentions, aujourd'hui jouées au concert de Monti, pas de pose théâtrale, pas de doigts crispés sur le manche, pas de coups d'archet manié comme une ferule ; tout a été fait avec la plus grande aisance et sans aucun maniérisme ; voilà de la *sincérité artistique*.

Quelle délicate et poétique compréhension de la *Romance de Schumann*, quelle pureté classique dans la *Gigue de Corelli* ! et, *crescendo*, sans aucun préjugé pour son interprétation chaude et claire de la *Danse Hongroise de Brahms*.

Très applaudi par l'audito re et l'orchestre et rappelé, M. Herrmann a répondu en détaillant avec une virtuosité extrême l'*Adelio* de *Sabatier*, véritable bijou musical dont il a rendu avec une rare perfection, les délicats bourdonnements en sourdine.

Après avoir entendu cet artiste, on comprenait facilement, pourquoi un musicien de la valeur du grand pianiste Rissler n'a pas hésité à s'associer avec lui dans ses tournées à l'étranger.

Pour terminer le « Symphonie en ut mineur, de Beethoven » exécutée bien mieux que mais sans fini ; les jours de fête de la Noël et du premier de l'An ont mis de nombreux amateurs aux repetitions, c'était son bonne lecture sans plus, sauf le *scherzo* et *final* qui ont été bien enlevés.

Il faut noter que les deux tiers des musiciens de l'orchestre ont déjà assuré leur place pour le matinée pour le théâtre, le dimanche matin, de 10 heures à midi et cet renouvellement pour le concert, de 3 à 5, avec le surprenante d'aller quelques heures après jouer *Monon*, au théâtre. Il ne faut donc pas trop leur trop rigoureux quelques défaillances.

Les Mélomanes de Gand chez le Ministre de France à Bruxelles. — Les Mélomanes de Gand qui viennent donner dimanche prochain à Bruxelles un concert auquel on peut dès à présent prédire le plus grand succès, sont non seulement des artistes et des philanthropes ; ils sont encore — et c'est un grand titre à leur gloire — des ardents patriotes et des vétérans amis de la France. A l'occasion du Nouvel-An, ils viennent en effet de rendre au ministre de France à Bruxelles une visite que *la Flandre* raconte en ces termes :

Une importante délégation des Mélomanes, conduite par nos vice-présidents, MM. de Cuypper et Wilmin, par nos directeur Roels, nos secrétaires, MM. Georges Rinshout, des membres du comité Priem, Kockenpon, Drieghe, s'est rendue hier, non officiellement mais avec une délégation de la colonie française de Gand, ayant à sa tête MM. Imoff, vice-consul, La Berbie et Gressus, chez M. le ministre de France, à Bruxelles, pour y recevoir un superbe vase de Sèvres, don du gouvernement français, en reconnaissance du concours que notre société musicale a prêté lors de l'inauguration du monument élevé au cimetière communal en mémoire des soldats français morts en 1870-71.

Nos concitoyens ont été présentés à M. le ministre, par M. le consul général Carlorom, et par notre bourgmestre qui en sa double qualité de membre protecteur des Mélomanes et de bourgmestre avait tenu à se joindre à la délégation.

Vous voyez devant vous, M. le ministre, a dit M. Braun, la société des Mélomanes, dont la ville de Gand est fière à juste titre et dont je m'honore de faire partie.

Composée de toutes les classes de la société elle est l'émanation même de la population gantoise.

Mon gouvernement, a dit M. Gerard, m'a chargé de remercier la Société Royale des Mélomanes, cette société célèbre entre toutes et dont la gloire m'est connue depuis longtemps, puisque j'ai eu le bonheur de l'entendre et de l'apprécier lors de l'inoubliable festival de 1883, de l'honneur qu'elle a fait à la France en honorant la mémoire de nos combattants morts en 1870-71 et de leur offrir en témoignage de ses vive reconnaissance ce vase sortant des ateliers de Sèvres et qui a été fait à son intention par des plus habiles artistes.

Mr le vice-président Willems a son tour, a remercié au nom des Mélomanes. Dans un discours d'une rare élévation de pensée il a affirmé que la population belge, très attachée à son indépendance, a toujours, et particulièrement dans les siècles passés, a trouvé en la France, de cette indépendance, de cette liberté et qu'elle lui sera toujours reconnaissante. Dès ces lors le peuple belge a contribué à l'inauguration du monument des soldats français n'est qu'une manifestation toute spontanée de cette reconnaissance.

M. Roels, qui a composé le beau chœur chanté lors de l'inauguration, a été félicité vivement par le ministre.

La réception empreinte d'une grande cordialité et la bonne humeur, tout le personnel de la Légation, a produit sur tous les assistants une profonde impression.

LE NORD

DOUAI

Mort subite. — Hier, dans l'après-midi, M. Desaxors Félix, 78 ans, rentier rue des Minimes, 17, est tomba mort subitement dans le salon du coiffeur de Douai, place d'Armes. M. Delecroix a succombé à la rupture d'un anévrisme. Il a été transporté aussitôt à son domicile.

Antiche. — Samedi matin, Marianne et Imbert Paul, en état d'ivresse, ont causé du scandale dans du passage d'un enterrement. Ils se sont cognés en traversant la rue de Douai et en sortant de Douai, ils l'ont reçu par des horions et des outrages. La gendarmerie les a mis en état d'arrestation.

VALENCIENNES

Dans une audience qui n'a pas duré en quart d'heure, la tribunal a condamné Jouvet fraude, à 6 j. de prison et 500 francs d'amende, un sieur Clément Delescant, 28 ans, journalier, au bonnet de Tortue, à Blanc-Mont, à 1 mois de l'existence du concordé 16 janvier, un sieur Eugène Lefebvre, 27 ans, mineur à Denain, demeurant à Quiévrain, poursuivi également pour fraude.

Société de Gymnastique « En Avant ». — Il vient d'être procédé au renouvellement du comité de cette société.

Ont été réélus à l'unanimité : président d'honneur, M. Jérôme Paul ; président, M. Bulteau ; vice-président, M. Edouard Bulteau ; vice président, M. Arthur Guillaume ; secrétaire, M. Pouffer ; trésorier, M. Jullier, assesseurs, MM. Bulteau, Dufiesne, Delaoulle, Pagnon, Grangoire, Leclercq, Lernoud, Perin, Sauvenard.

Bientôt la Société inaugurera par une très jolie fête la nouvelle Salle de gymnastique qui sera angle Rue.

Le concours entre gymnastes, avec nombreux lots aura lieu prochainement. Il va être formé un cours d'escrime et de boxe.

La société, qui possède actuellement 165 membres actifs, pupilles comprise et 132 membres honoraires, prendra part cette année en division supérieure au concours de Jumet et de Boulogne-sur-Mer.

La Marche des fanoz. — M. Mestreit, directeur de la Société des Chemins de fer Economiques du Nord, vient de faire un don à la « Société des Incurables » d'une somme de 500 francs pour l'organisation du son cortège de la *Toison-d'Or*.

La société lyrique et dramatique donnera le 28 janvier, au salon du Cercle Watteau, une soirée au profit de la Marine des Incas. On y entendra notamment Mme Kaiqane de Lorit, première chanteuse légère de l'opéra comique ; M. Dethier, harpiste solo du théâtre royal de la Monnaie ; Léon Cordier, le ténor valenciennois si apprécié, et M. Sive ra, basse de l'Opéra.

Une réunion de tous les présidents de sociétés valenciennoises sera lieu à l'Hôtel-de-Ville samedi prochain, 19 janvier, à 8 h. 1/2 du soir. Il y a environ 120 sociétés à Valenciennes.

Un quiproque d'Ecan. — M. Jules Détromieux, lonceur de voitures, suivait avec sa voiture le chemin de Jolimetz, lorsque M. Pinchon, de Jolimetz, au fanbourg de Paris, lorsque son cheval, ayant sorti sortir d'un train, se jeta dans sa route.

M. Détromieux, M. Pinchon, M. Pinchon, M. Pinchon